

T I T I N

Hockeynews

L'INTERVIEW

À 20 ans, Sophie Limauga a tout d'une jeune normale. Sauf qu'elle a un titre de vice-championne d'Europe avec les Red Panthers. Et pourtant, elle est restée simple et spontanée. Interview sympa!

LE DOSSIER DU MOIS

Des scouts au hockey? Le mercato bat son plein. Comment cela se passe? On vous envoie dans les coulisses des transferts internationaux.

MAI 2019

© Laurent Faucon

BALLING

A NEW HOCKEY EXPERIENCE



Visit us on
www.ballinghockey.com

Send us an email to
ballingbelgium@gmail.com



L'ÉDITO

Mairci

On pourrait retrouver ce genre faute d'orthographe sur les réseaux sociaux dans un commentaire d'une vidéo complotiste à propos de l'incendie de Notre-Dame, là n'est pas notre propos. Il s'agit simplement de prendre le temps de vous dire merci de la part de ceux qui s'asseyent derrière leur ordinateur tous les mois pour vous délivrer ce magazine auquel vous vous êtes intelligemment abonné (prendre une respiration). Après huit numéros d'une saison intense, il est temps pour nous de prendre une petite pause. Pas très longue, rassurez-vous. Nous serons de retour pour l'Euro de hockey avec un hors-série spécial pour cet événement tant attendu en Belgique.

Sinon, dans ce numéro 15, on ne vous parlera pas du transfert d'Alexis Lemaire au Dragons, de Sofie Gierts à La Louvière et de la probable montée en DH des dames d'Arlon suite à un vice de procédure. Le reste, on vous le laisse découvrir par vous-même.

Bertrand Lodewyckx



12

14

22

L'actu du mois

- 6 En rouge et blanc
- 8 En bref
- 8 Et maintenant ?
- 9 Le 11 de rêve : Pascal Kina
- 10 En images
- 11 Top & Flop
- 11 Ils l'ont dit

Petit pont

- 12 Cinq questions à Renaud Pangrazio
- 13 Figures de style

Hockey Globe

- 14 Deux Lions au pays des Ducs

C'est arrivé près de chez vous

- 18 Luxembourg ne demande qu'à grandir

Regards croisés

- 20 Felix Denayer - Tobias Walter

L'interview

- 22 Sophie Limaugue

Le saviez-vous?

- 27 Cinq choses que vous ignorez sur les triplés Peeters

Le dossier du mois

- 28 Des scouts au hockey ?
- 30 Scouts en short, chaussettes

Back to basics

- 31 Conduite de balle coup droit

L'analyse

- 32 L'Argentine analysée par John-John Dohmen

Backstick

- 34 Match entre collègues
- 35 Hockeyfilmpje, phénomène instagram

Grand angle

- 36 LFH, le train en marche

Décrassage

- 38 Red Lions
- 38 Les cinq articles les plus lus sur tipin.be



Sommaire

SPRL Tip In Hockey

Site internet : www.tipin.be

Siège social : Avenue des combattants 167, Genval

Éditeur : SPRL Tip In Hockey

Rédaction : Bertrand Lodewyckx, Titouan Marichal et Arnaud Martin, avec la collaboration de John-John Dohmen et de la LFH

Graphisme : Titouan Marichal

Illustrations : Laurent Faucon, Marc Lequint, J-L Goethals de Mude et Briec Verstreken

Impression : New Imprimex

Ce magazine est protégé par le droit d'auteur. Vous souhaitez scanner des articles, les stocker électroniquement, les imprimer, les copier à de nombreux exemplaires ou les utiliser commercialement ? Contactez nous, info@tipin.be

EN ROUGE ET BLANC

Cette saison, ce sont les deux couleurs qui auront remporté les trophées masculins et féminins. Un week-end de mai comme apothéose de huit mois bien particuliers.



© Arnaud Martin



© Arnaud Martin

Si le but premier de cette nouvelle formule de championnat aura été de nous apporter son lot d'émotions, c'est réussi ! Des équipes ont vécu de cruelles désillusions, d'autres de magnifiques surprises. Que ce soit en play-downs ou en play-offs, le suspense est resté intact jusque dans les derniers instants. Si la formule du championnat doit être revue ou non, nous ne lancerons pas le débat maintenant. Et deux clubs rouge et blanc ne nous feront pas mentir.

L'Antwerp, mal embarqué tant en dames qu'en messieurs à l'issue du premier tour, a réussi à plus que sauver sa saison. Les dames ont emporté le titre national face à aux promues du Racing. Leur expérience a parlé face à un noyau qui a certainement de très belles années devant soi.

Le Léopold a en quelque sorte vécu le même genre de dénouement. Les dames se sont sauvées lors des play-downs. Les messieurs 'ont ramené la coupe à la maison', quatorze ans après le dernier sacre des Ucclois.

Si elle a été cruelle pour certains clubs, la saison a été extraordinaire pour d'autres et restera dans les mémoires pour quelques années. Comme ce refrain de Jeanne Mas. À une couleur près...

Bertrand Lodewyckx



EN BREF

Les cinq prochains matchs de Pro League pour nos équipes belges :

Red Panthers :

19.05 14h Grande Bretagne - Belgique (Londres)

25.05 10h Chine-Belgique (Changzhou)

30.05 15h30 Belgique-Grande Bretagne (Anvers)

2.06 15h30 Belgique-Allemagne (Anvers)

8.06 15h30 Belgique-Pays-Bas (Anvers)

Red Lions :

19.05 16h Grande Bretagne-Belgique (Londres)

30.05 13h30 Belgique-Grande Bretagne (Anvers)

2.06 13h30 Belgique-Allemagne (Anvers)

8.06 13h30 Belgique-Pays-Bas (Anvers)

9.06 16h Pays-Bas-Belgique (Den Bosch)

Louvain se renforce

À l'heure où nous écrivons ces lignes, Louvain a déjà bien préparé son retour en Division d'Honneur. Les Universitaires ont commencé par du lourd en la personne de Simon Gougnard. Ils ont ensuite annoncé les arrivées de Nicola Della Torre, un Argentin évoluant à Den Bosch et celles des Irlandais Daragh Walsh et Luke Madeley. Et on nous susurre à l'oreille que leur mercato n'est pas encore fini...

B.L.

ET MAINTENANT ?

Voilà, la saison est finie. En principe, mois de juin et juillet signifiaient repos et on ressort un bon livre après une longue saison de hockey. Sauf que ce n'est pas fini ! Bonne nouvelle ou mauvaise nouvelle, à vous de choisir. Mais vous ne pourrez pas passer à côté du hockey cet été. De fin mai à fin juin, c'est la Pro League qui sera sur le devant de la scène avec de nombreux matchs en Europe et le Final 4 prévu à Amsterdam du 27 au 30 juin. Quelques semaines de répit et puis ça sera déjà l'Euro, organisé à Anvers cette année. Le spectacle sera, on l'espère, encore plus grandiose que lors de la dernière édition à Boom. Le site des Wilrijkse Pleinen sacrera peut-être pour la première fois les Red Lions. Ou les Red Panthers. Ou les deux. Fin mai à fin juin, mois d'août. Ça rime avec vacances pour certains, mais aussi blocus pour d'autres. Il n'y aura pas que Roland Garros cette année. Bonne chance !

Bertrand Lodewyckx

LE 11 DE RÊVE



L'équipe de rêve de Pascal Kina.

Arrière : À côté des internationaux Walter, Woods, et du prometteur John Verdussen. Un dub-men qui déborde d'expérience.

Milieu : À côté de l'intelligence et du talent de Brunet, on retrouve les deux milieux les plus percuteurs du championnat.

À l'attaque : Domene, le sleeper de ce 11 de rêve. Zimmer, un joueur sous-estimé par beaucoup et Ingles qui à la classe mondiale.

EN IMAGES



© EHL



HISTORIQUE !

Le hockey belge, au sommet de l'Europe ! Au terme d'un week-end de Pâques palpitant du côté d'Eindhoven, le Watducks offre à la Belgique son premier sacre en Euro Hockey League. Notre plat pays ne cesse de gravir les échelons ... Le prochain rendez-vous est pris à Anvers, pour l'EuroHockey Nations Championship. Red Lions et Red Panthers... On vous y attend !

TOP & FLOP



Les nouveaux champions. Un peu facile, oui on sait. Mais par contre, eux et elles n'ont pas eu la tâche facile. **Antwerp et Léopold** partaient favoris en finale. Et ont eu bien du mal à assumer leur statut face à des outsiders au sommet de leur forme. L'expérience et le caractère auront fait la différence. 'Alleen maar liefde' et 'Cholloscrew'!

Le sacre européen du Watducks. Comment ne pas citer cet exploit énorme des Waterlooïtois en EHL. Dohmen&cie ont déjoué tous les pronostics pour s'offrir le premier trophée européen d'un club belge. Après avoir dégusté tout le monde aux shoot-outs (3 de suite), ils ont fait preuve d'une énorme solidarité en défense pour venir à bout de Cologne.

L'Antwerp et Namur. Voilà deux équipes qui n'étaient pas certaines d'évoluer en DH à l'aube du second tour. L'Antwerp aura du même attendre les play-downs pour se réveiller. Après un triste 2/48, les Anversoïsois ont complètement renversé la tendance pour terminer en tête des play-downs. Les messieurs de Namur ont quant à eux obtenu la 2^e place de la D1 pour retrouver l'élite. Il aura fallu attendre le dernier match pour confirmer leur montée.



Les ténors éliminés. En dames comme en messieurs, cela a été l'hécatombe en quarts. La Gantoïsoise n'a pas perdu un seul match de sa saison et se retrouve éliminée. Même constat pour le Racing, qui n'a perdu qu'une fois. Au quart de finale retour. Le Watducks chez les messieurs a subi le sort du Dragons après avoir dominé la saison régulière...

Wellington et Daring. Deux clubs qui figuraient parmi l'élite depuis de nombreuses années et qui trustaient encore les premières places il y a cinq, six ans. L'équipe dames du Well se sera battue jusqu'au bout, mais évoluera en D1 la saison prochaine. Le Daring a également subi la loi d'un Antwerp étonnant et n'aura certainement pas démérité. Directement retrouver l'élite ou construire patiemment le retour, voilà la question à se poser maintenant.

Pas de repos pour les costauds. Directement après le championnat, nos internationaux devront directement enchaîner avec la Pro League et la préparation pour l'Euro.

B.L.

ILS L'ONT DIT

Loïc Van Doren

« Tout est bien plus professionnel. Il y a des personnes qui viennent véritablement travailler dans le club. C'est encore ce qu'il manque en Belgique ». p.16



Sophie Limaugé

« Je ne me mets pas d'objectifs fixes, mais avec les Jeux qui arrivent, c'est certain que je veux y aller ». p.24



5 QUESTIONS À RENAUD PANGRAZIO

Pourquoi aime-t-on les femmes à poil, mais pas les femmes à poils ?

Je préfère croiser Jenifer Anniston que chewbacca. Ça ne répond pas à la question, mais le visuel y est, je crois. (faut rester poli).

Tu t'appelles Pangrazio, ce qui ressemble à du Pangasius. On mange du filet de Pangasius, tu es attaquant et tu mets la balle au fond des filets.

Tu penses que c'est une simple coïncidence ?

Une chance que je ne suis pas gardien du coup.

C'est quoi le plus énervant : la croix sur les pubs spams qui est une fausse croix ? Ou les gens qui applaudissent quand ils rigolent ?

Les gens qui applaudissent quand le pilote a atterri ! Je n'ai jamais été applaudi après la signature d'un crédit hypothécaire.

Si tu étais un canard, tu serais un quelle marque ?

Un Mighty Duck à la Belle Époque, maintenant c'est plutôt un canard laqué.

Combien ça coûte la peau du cul ?

Ça dépend le nombre de poils, non ?

B. L.

FIGURES DE STYLE



© D.R.

Lion's got talent

À faim de préparer l'ogre belge à l'Eurôts, Mcleod, combien, décide d'organiser un team-building, ding dong comme dirait Gunther. Une partie de l'équipe fera The Voice, l'autre partie (pas très loin) fera Top Chef. « Ah, la voix c'est parfait pour moi », s'exclame King Arthur. « Écoutez, écoutez », dit-il en s'échauffant la voix. « Ce n'est pas une vanne. Do-ren-mi fa so la si doooooo », chante Arthur fièrement. « Sloo-version de quoi ça ? Pava-rôti ? », rigole l'autre Arthur en faisant même une blague Top Chef, le tout avec un accent chti.

Dans le fond, on entend un profond râle. Le jeune Antoine répète avant de soudain débarquer au milieu de tout le monde avec une voix très grave. « Celui Kina jamais été seeeeullll », explose le fils de Pascal, b(a)laise aussi en maths et en philo. C'est au tour d'Alex d'entrer en scène, Guy Tar, un ami, à la main. « C'est bon, on te voit venir », soupire Charlier. « Oui, oui, Jimi Hendrickx. Regardez-moi plutôt. Cédraaaakkke Charlier », crie-t-il avec l'accent liégeois et une chaîne autour du cou pendant la Sex Bomb Tom Bones s'éMousse-T. Le concours se termine par la chanson du coach qui entonne un étonnant Jean-Jacques Goldman : 'Toutes mes Shane' et termine par la chanson par un superbe « Pourquoiooooi je Shane, et pas toooiii ? ». Stockbroekx, dépité, n'a toujours pas trouvé l'inspiration. « Allez Manu, rentre chez toi, y a des larmes plein ta bière », dit l'homme à votre gauche. (la suite sur tipin.be)

Bertrand Lodewyckx

DEUX LIONS AU PAYS DES DUCS

Depuis le début de la saison, Loïc Van Doren et Sébastien Dockier évoluent ensemble sous les couleurs de Den Bosch, l'un des clubs hollandais qui dispose des plus belles infrastructures du pays. Visite guidée avec les deux Red Lions.

Den Bosch. 's-Hertogenbosch, Bois-le-Duc. Ville fondée en 1185 par le duc Henri 1^{er} de Brabant. Ça, c'est pour votre culture bande d'ignorants. Mais sinon, oui on ne parlera que de hockey.

Sébastien Dockier, attaquant des Red Lions, a migré aux Pays-Bas il y a maintenant six ans. Loïc Van Doren, le deuxième gardien de l'équipe championne du monde, l'a rejoint cette saison. Et nous sommes allés les voir sur place un jeudi d'avril pluvieux. Situé à une quarantaine de kilomètres de la frontière belge, le club de Den Bosch est un endroit qu'il faut vraiment vouloir visiter. Quasi une heure et demie d'autoroute à deux bandes. On ne vous détaillera pas le retour sur le ring d'Anvers en pleine heure de pointe. « Ah oui, la route est longue, surtout quand il pleut »,

rigole Seb Dockier à notre arrivée. Il est à peu près 15h lorsque les deux Lions nous accueillent dans le club-house. Le président est déjà là. Les dames s'entraînent sur le terrain principal. Les entraînements se font ici aussi en journée. Mardi : double session, une l'après-midi, une le soir. Jeudi une entre 15h30 et 17h30. Et vendredi : double session, pareil que mardi. « Ça ne pose aucun problème ici. La culture du sport et du travail est bien plus ancrée aux Pays-Bas qu'en Belgique. On a deux professeurs dans l'équipe et ils ne donnent pas cours quand on a entraîné », souligne l'attaquant. La visite peut commencer.

2000

C'est le nombre de spectateurs que leur tribune peut accueillir...

© Titouan Marichal



© Titouan Marichal

« *Ils ont vraiment pensé à tout* »

Le club-house est un peu plus grand que la taille d'un demi-terrain de hockey. Sans compter le restaurant quelques marches plus haut. La cuisine est quasiment tout le temps ouverte. Le temps de passer dans le hall d'entrée, qui sert de Hall of Fame avec trophées et photos, on parvient au terrain principal. Les tribunes, qui peuvent accueillir 2000 spectateurs, surplombent les dames qui s'entraînent. Des dames qui ont décroché dix-huit titres nationaux en vingt et un ans et quatorze européens depuis 2000. Solide... Dès que l'on rentre sous les gradins, ça sent le neuf. Le complexe a été inauguré en 2016. Sébastien Dockier, notre guide, croise son coach Eric Verboom. Qui lui prête la clé de toutes les entrées. On commence par la salle de kiné. Un joueur se fait soigner. « Les kinés sont tout le temps là. Le moindre petit bobo est directement soigné, c'est vraiment top », souligne Loïc Van Doren.

Suivent alors : la salle de fitness et de musculation, la salle de réunion des dames, celles des messieurs. Mais aussi le bar réservé aux sponsors avec une vue directe sur le terrain. Malin ! Les deux dernières étapes sont peut-être les plus intéressantes. Un terrain intérieur, l'équivalent d'un quart de grand terrain, sert aux échauffements ou aux petits entraînements lorsqu'il fait mauvais. « *Ils ont vraiment pensé à tout. C'est un luxe de pouvoir s'échauffer au chaud avant chaque séance* », ajoute le gardien de Den Bosch.



© Titouan Marichal



Hockey Globe

© Titouan Marichal

On arrive ensuite au vestiaire de l'équipe première. « C'est une tradition aux Pays-Bas. Même dans les plus petits clubs, je pense qu'il y a un vestiaire réservé à l'équipe fanion. On peut y laisser toutes nos affaires et chacun a son petit casier ». Quelques joueurs sont en train de se préparer. L'espace est grand et dispose d'une télé. Pour la musique et mettre l'ambiance ? « Non, surtout pour regarder encore quelques vidéos avant le match », répond Sébastien Dockier.



Que du bonheur

Encore un petit quart d'heure avant le début de l'entraînement. Juste le temps de discuter avec les deux Lions dans le bar réservé aux sponsors. « Quand je suis arrivé ici, rien de tout ça n'existait. Il y avait déjà les sept terrains, mais pas toutes les tribunes, etc. », se souvient Dockier. « Depuis, Kampong, Oranje Rood ont aussi suivi le pas avec des stades de hockey ». « Tout est bien plus professionnel. Il y a des personnes qui viennent véritablement travailler dans le club. Et cela a permis de débloquer les fonds à la commune pour construire tout ça. C'est encore ce qu'il manque en Belgique », estime l'ancien gardien du Dragons. Avec environ 2600 membres, Den Bosch est l'un des plus gros clubs de hockey des Pays-Bas. Et si les messieurs ne font pas encore partie des ténors de la Hoofdklasse, ils ont de bonnes chances de se qualifier pour les play-offs cette année. « On ne se met pas trop de pression. Tout se passe bien pour le moment, je suis très heureux ici », souligne Seb. « L'ambiance dans l'équipe est vraiment bonne. On s'habitue vite au luxe d'avoir de telles infrastructures, mais c'est vraiment incroyable. C'est chaque fois un bonheur de venir jouer », conclut Loïc.

Bertrand Lodewyckx



© Titouan Marichal



© Titouan Marichal

C'est arrivé près de chez vous

LUXEMBOURG NE DEMANDE QU'À GRANDIR

Si le pays et sa capitale ne sont pas forcément connus pour ses clubs sportifs, le hockey veut se faire une place au Luxembourg. Et ça commence à porter ses fruits sous l'impulsion d'un Espagnol plein de volonté.



© HC Luxembourg

Les expatriés travaillant dans le monde de la finance, de l'audit ou de la consultance sont légion dans le pays de Jean-Claude Juncker. Et il y a un expatrié qui est là pour le hockey. Nacho Gomez-Acebo, espagnol de 35 ans débarqué en Belgique il y a maintenant quatre ans. « Je suis arrivé ici pour le hockey. D'abord en Belgique puis progressivement et de plus en plus à Luxembourg, où je travaille maintenant à temps

plein pour le club et la fédération », explique cet ancien joueur qui a évolué notamment à Santander, Madrid, Montpellier, Bordeaux, Paris ou encore La Louvière. Lorsqu'il arrive dans le club de la capitale luxembourgeoise, le matricule est quasiment en faillite et cohabite avec la Corporate League, rassemblant les joueurs des sociétés présentes sur place. « En tout, cela représente 140 joueurs et nous sommes environ 180 dans le club », précise Nacho.



© HC Luxembourg

« C'est un mélange international avec des Anglais, des Espagnols, des Italiens, des Allemands et bien sûr des Belges. Les frères Dans, qui ont joué notamment au Langeveld, vont jouer ici la saison prochaine ».

Développer les clubs et les équipes nationales

Et si les bonnes nouvelles semblent se multiplier, il reste encore beaucoup de travail. Le responsable du club d'Arlon a ciblé trois priorités. « La première est de se faire connaître dans les écoles et de participer au développement du hockey dans le pays. Nous sommes présents aux journées sportives, à la journée sans voiture pour faire des initiations, etc. Le deuxième volet est de nouer des relations avec les autorités luxembourgeoises et celles du hockey européen et international », détaille l'Espagnol. Le troisième projet a été démarré il y a peu et est représenté par une équipe nationale U16 qui va disputer un tournoi de hockey à cinq en Bulgarie. « Je suis assez content de notre évolution d'une manière générale. Nous avons actuellement cinq équipes en Belgian League et nous comptons en avoir

« Nous avons déjà eu des réunions avec le ministère des Sports. Après une demi-heure de discussion, il nous a quand même demandé comment on faisait pour faire rouler une balle ronde sur glace ».

dix la saison prochaine. Le but dans quatre-cinq ans est d'avoir un deuxième terrain et entre 700 et 800 membres » poursuit Nacho Gomez-Acebo. Pour cela, il faudra également compter sur les aides financières de la ville et du pays. « Nous avons déjà eu des réunions avec le ministère des Sports. Après une demi-heure de discussion, il nous a quand même demandé comment on faisait pour faire rouler une balle ronde sur la glace », sourit-il. « Nous n'en sommes qu'au début et nous devons donc prouver que nous sommes là pour durer et que ce n'est pas juste une mode », conclut le responsable du club luxembourgeois.

Bertrand Lodewyckx

TIP HOCKEYNEWS IN

À 29 ans, ils forment les deux piliers de la défense nationale et des leaders charismatiques de leur formation. Walter (pas son prénom) est devenu l'un des meilleurs gardiens au monde. Denayer est l'un des Red Lions les plus expérimentés et est probablement la partie du Top 15 mondial.

Et ils se retrouvent cette saison au Dragons.
« La première fois qu'on s'est rencontrés ? On a une belle photo de ce moment », se marre le Belge. « Et nous ne te montrerons pas la photo. C'était après un tournoi de World League en Afrique du Sud et la fête était plutôt pas mal », enchaîne son coéquipier allemand. Les deux se sont affrontés plusieurs fois avec leurs équipes nationales respectives ou en EHL.

tournoi qu'a d'ailleurs remporté Tobin Walter, avec son club d'Harvestehuder.

« Je pense que j'ai marqué une fois contre toi », se souvient Flex. « Mais le goal a été annulé. En demi-finale de l'Euro. Il y avait eu un kick avant. Et à la World League en Afrique du Sud, il a réalisé un arrêt incroyable. J'ai dû le regarder une centaine de fois sur Instagram ».

S'ils se connaissent en dehors du terrain comme deux internationaux, leur relation ne va pas plus loin que cela. C'est il y a un an qu'elle va prendre une autre tournure. « Je savais que Loïc (Van Doren Ndlr) parlait du Dragons et j'ai discuté avec Félix puis avec le staff », explique le gardien du Dragons. « C'est allé très vite, deux semaines plus tard j'étais en Belgique pour rencontrer tout le monde. J'avais besoin d'un nouveau challenge après six ans à Harvestehuder et je n'avais jamais joué à l'étranger ».

Deutsche Dragons Qualität

Oldhafer, Swiatek sont passés par notre club dans le passé. Mais Tobias Walter, premier international allemand à disputer une compétition belge. Et le seul avec Fuchs à avoir joué au-delà des frontières. « Ça a été un peu compliqué de vraiment très intensément travailler des Allemands qui correspondent à ce que nous recherchons. On s'entraîne très dur et on veut gagner l'EHL, c'est une grande preuve », souligne Tobias. « Il y a des Hollandais qui viennent aussi. Ça a un positif pour notre championnat. Ça nous aide à travailler des Allemands qui correspondent à ce que nous recherchons. On s'entraîne très dur et on veut gagner l'EHL, c'est une grande preuve », ajoute Denayer. « Et si les talents ne manquent pas en Belgique, la mentalité est plus tout à fait meilleure que ce que j'ai connu », répond l'international allemand. « Je crois qu'on m'a tiré dessus presque jusqu'à la mort plus de fois que lors des six dernières années », se marre.

Ces dix dernières saisons, le Dragons s'est forgé une belle réputation en Belgique et en Europe. Flex parle d'un ADN spécifique au club anversoïse. Une mentalité sans faille, un travail sans relâche et un jeu offensif. « Je crois que n'importe qui, qui a regardé un peu l'EHL, connaît bien le Dragons. Tu sais que c'est un des clubs les plus connus au monde. Et puis le public... En 2015, on a joué devant le D-Side et on a perdu. Mais c'était vraiment impressionnant ».

L'appel du 2 juin

« C'est à cette date que les deux coéquipiers du Dragons se sont rencontrés pour un match de Pro League à Arnhem. « Ça a été très intéressant de rencontrer tout le monde », se marre Denayer. « Nous avons perdu les deux premiers matchs mais ça nous a permis de gagner cette rencontre contre la Belgique. On a gagné 2-1. C'était un grand moment. Ça nous a permis de gagner l'EHL en 2007 et la qualification des Belges pour les Jeux Olympiques en battant l'Allemagne. Les duels entre les deux équipes sont très intéressants. C'est une sorte de 'clásico'. Ça nous aide à travailler des Allemands qui correspondent à ce que nous recherchons. On s'entraîne très dur et on veut gagner l'EHL, c'est une grande preuve », ajoute Denayer. « Et si les talents ne manquent pas en Belgique, la mentalité est plus tout à fait meilleure que ce que j'ai connu », répond l'international allemand. « Je crois qu'on m'a tiré dessus presque jusqu'à la mort plus de fois que lors des six dernières années », se marre.

« Ça a été très intéressant de rencontrer tout le monde », se marre Denayer. « Nous avons perdu les deux premiers matchs mais ça nous a permis de gagner cette rencontre contre la Belgique. On a gagné 2-1. C'était un grand moment. Ça nous a permis de gagner l'EHL en 2007 et la qualification des Belges pour les Jeux Olympiques en battant l'Allemagne. Les duels entre les deux équipes sont très intéressants. C'est une sorte de 'clásico'. Ça nous aide à travailler des Allemands qui correspondent à ce que nous recherchons. On s'entraîne très dur et on veut gagner l'EHL, c'est une grande preuve », ajoute Denayer. « Et si les talents ne manquent pas en Belgique, la mentalité est plus tout à fait meilleure que ce que j'ai connu », répond l'international allemand. « Je crois qu'on m'a tiré dessus presque jusqu'à la mort plus de fois que lors des six dernières années », se marre.

Bertrand Lodewyckx

UNE JEUNE, PRESQUE NORMALE

À 20 ans, Sophie Limaugue est une jeune comme les autres. Sauf qu'elle s'entraîne tous les jours au hockey et est déjà vice-championne d'Europe. Pas si normale en fait. Et pourtant. Elle reste naturelle, authentique et pleine d'enthousiasme. Rencontre avec une fille 'très sympa' ou 'super chouette' comme on dit à Waterloo.

L'interview



© Laurent Faucon

Depuis le début de l'année, tu n'es plus la petite jeune des Red Panthers ?

Oui, enfin (rires). J'ai quand même été longtemps la plus jeune. Je crois que je n'ai qu'une semaine de différence avec Michelle (Struijk Ndlr). Maintenant on a quelques nouvelles petites et ça fait du bien. C'est chouette de voir des filles de mon âge qui arrivent. Et ce sont des francophones. Quand je suis arrivée, on disait 'Ah enfin une francophone', parce qu'il y avait eu beaucoup de néerlandophones qui venaient d'arriver. Enfin bon, c'est loin d'être le plus important.

Ton premier match avec les A, c'était à quel âge ?

C'était à 16 ans, quand Pascal Kina était coach. Contre l'Argentine je pense et il y avait la moitié de l'équipe qui était là. Je ne m'étais même jamais entraînée avec elles. J'étais toute frêle, toute jeune, je ne sais pas ce que je faisais là (rires). J'étais en U18 à cet âge-là et on m'avait appelé d'abord en U21 puis le jour même, on m'a finalement dit de rejoindre les A. J'étais encore à l'école et j'ai dû arrêter mon option parce que j'ai continué avec les Panthers. Ma prof de grec était très triste, mais quand même contente pour moi.

C'est difficile d'intégrer l'équipe nationale aussi jeune ?

Au début non, parce qu'on n'attend pas spécialement beaucoup de toi. Si tu fais quelque chose de bien, on le souligne et on te félicite et si c'est moins bien, ce n'est pas grave parce que tu es jeune. C'est après quelques mois, un an que c'est plus compliqué parce qu'il faut confirmer.

Comment se passe ta relation avec les plus âgées, qui ont parfois plus de dix ans que toi ?

Très bien. Je ne m'en rends même pas compte en fait. Bon, quand Milou (Emilie Sinia Ndlr) me parle de son enfant, je ne suis pas du tout dans le même trip, mais ça se passe vraiment bien. Les anciennes nous parlent souvent de leurs débuts et de comment c'était, qu'elles devaient prendre l'avion pour aller au Kazakhstan, acheter leurs propres équipements.

Quasi un an après ton arrivée en Red Panthers, tu décroches la médaille d'argent à l'Euro...

Oui c'est fou. J'avais 19 ans. Je suis arrivée au bon moment. Il y avait quand même eu la World League à la Rasante en juin où c'était un peu mitigé. Mais je ne me rends pas trop compte (elle réfléchit). Oui vice-championne d'Europe, c'est vrai, c'est quand même bien (rires). C'est passé si vite en fait. Quand tu le dis, oui c'est la classe, mais je ne sais pas, oui il y a encore plein de tournois que j'ai envie de remporter, aller aux JO etc. Je ne me mets pas d'objectifs fixes, mais avec les Jeux qui arrivent, c'est certain que je veux y aller. J'essaie de ne pas me mettre trop de pression.

« Je ne me mets pas d'objectifs fixes, mais avec les Jeux qui arrivent, c'est certain que je veux y aller ».

Vous avez joué deux matchs de Pro League à domicile, avec deux victoires. Tout se passe bien en équipe nationale !

Oui, ce n'étaient pas des rencontres faciles, mais le format de la Pro League nous convient bien et jouer en Belgique nous a vraiment donné une énergie supplémentaire.

Avec ton parrain qui est toujours là si je ne me trompe pas...

Ah oui ! Contre la Chine, toute ma famille était là pour ma 50^e cap. Ils sont souvent là. Mon parrain est devenu un grand supporter. Il regrette souvent qu'il n'y ait pas beaucoup d'ambiance au hockey dans les tribunes et il aimerait bien que ça devienne un peu comme au foot, mais je ne sais pas si cela arrivera un jour (rires). Je me souviendrai toujours d'un match en U16, il y avait des parents qui étaient partis tout à fait de l'autre côté du terrain tellement il faisait du bruit.

Pour revenir aux débuts, comment as-tu commencé le hockey ?

Je faisais du tennis et ma maman avait un peu joué au hockey, mais aussi au basket. Le basket ne m'intéressait pas du tout. Elle m'a inscrite à un stage Alain Geens et j'ai gagné un stick. Et je me suis alors inscrite au Watducks, qui était le club le plus près de chez moi. J'avais 7 ans. J'ai encore continué le tennis et aussi les scouts. Ah, ça, c'était trop bien. Mes parents devaient tout le temps me conduire après mon match. Je



© Laurent Faucon

suis restée le plus longtemps possible, mais ça devenait vraiment difficile.

Avoir autre chose que le hockey, c'est important pour toi ?

Heureusement que j'ai encore quelque chose à côté du hockey. Maintenant, c'est l'université. J'aime bien aller aux cours, voir d'autres étudiants. J'ai vraiment besoin de cela. Je pense que ça m'aide à bien jouer.

Tu te sens comme une fille de 20 ans normale ?

Mmmmh, quand même pas. Parce que le hockey prend de plus en plus de temps. Maintenant avec la Pro League, je vais

à l'unif quand je peux. Normalement, j'aurai fini mon bachelier l'année prochaine. Alors oui, d'office, je suis une étudiante normale parce que je suis les cours. Mais je n'ai pas la même vie. Je ne fais pas la teuf comme tous mes potes étudiants, mais je ne suis pas non plus une grosse fêtarde qu'on a dû calmer pour le hockey (rires).

À l'université, on me pose quand même des questions, quand je suis dans un travail de groupe par exemple et que je dois expliquer pourquoi je ne suis pas là. Quand je leur dis que je m'entraîne tous les jours, ils sont très étonnés. Pour moi, c'est normal, mais quand j'explique ce que je vis, je me rends compte que c'est tout de même un peu atypique.

Tu fais des études d'ingénieur de gestion si je ne me trompe pas. Tu n'as pas choisi le plus facile.

Oui ! J'ai hésité un moment. Mes parents m'ont dit qu'il ne fallait pas sacrifier mon choix d'études pour le hockey. Eux avaient beaucoup plus confiance en moi que moi-même. J'avais peur de ne pas savoir gérer tout. Je suis plus du genre à me mettre la pression à devoir terminer rapidement mes études. Plus qu'eux d'ailleurs. Je me dis que tant que j'ai la motivation, je dois continuer. Si ça dure encore cinq, six ans, je n'y arriverai plus (elle sourit).

La fin de saison s'annonce très longue avec championnat, Pro League puis l'Euro. Puis de nouveau le championnat. Les vacances entre amis, c'est mort ?

C'est difficile. J'ai des amis qui organisent quelque chose dans le sud de la France. Je me dis que je peux vite y faire un aller-retour. À chaque fois, c'est du dernière minute. Dès qu'il y a un petit répit, quelques jours, j'en profite pour partir en vacances (rires).



© Laurent Faucon

Et sinon, pourquoi on te surnomme Solange ?

Oh mon dieu ! C'est horrible parce qu'on m'appelle comme ça devant des gens qui ne me connaissent pas et qui pensent que je m'appelle Solange (nos excuses à toutes les Solange Ndlr). En équipe nationale, Emilie Sinia a voulu m'encourager et elle a fait une contraction de Sophie et de Limaugue et c'est Solange qui est sorti. Depuis elle rigole beaucoup avec ça. Ce sont surtout Milou (Emilie Sinia Ndlr) et Jill (Boon Ndlr) qui m'appellent comme ça. Mais quand elles seront parties, plus personne ne m'appellera comme ça. Mais elle me menacent en disant qu'elles vont le transmettre. Du coup, je leur réponds que j'ai hâte qu'elles partent (rires). C'est marrant, mais quand les gens ne me connaissent pas, c'est un peu la honte.

Le coach ne fait pas encore l'erreur de t'appeler Solange sans le faire exprès ?

Noon.... Ah si ! Adam Commens, l'autre jour, il m'a appelé Solange, avec l'accent anglais en plus. 'Soleeeengee'. Jill et Milou adorent. Et donc voilà... Pfff. Rude. (rires)

Bertrand Lodewyckx

5

CHOSSES QUE VOUS IGNOREZ SUR :

LES TRIPLÉS PEETERS

Le premier est le plus petit.

« Nous sommes nés le même jour, évidemment, mais chaque fois avec deux minutes d'écart. Marin est le 'plus âgé', suivi de moi et puis Scott », explique Harrisson Peeters. « Le truc marrant, c'est que Marin est le plus petit en taille et Scott, le dernier, est le plus grand ».

Marketing, sport et design.

S'ils sont triplés, les frères Peeters ont pourtant des profils professionnels tout à fait différents. « Marin est très fort dans le marketing et la vente, Scott est architecte et designer de meubles, c'est le créatif de la famille. Et je suis totalement investi dans le sport ».

Cousins de Sydney Cabuy.

Les frères Peeters sont les cousins de Sydney Cabuy, de retour au Beerschot cette saison après de nombreuses années au Watducks. Jusqu'en scolaires, les trois Peeters et Sydney Cabuy ont évolué sous le maillot du Bee, comme cette saison.

B.L.

Le hockey à cinq ans.

« Nous avons toujours joué ensemble jusqu'en U19. Après, Marin et moi avons rejoint l'équipe première tandis que Scott a joué en réserve et en mineurs ». Toujours au Beerschot évidemment.

Surfeurs.

« Nous aimons tous les trois les sports d'eau. Notre papa a été champion du monde en windsurf et plusieurs fois champion de voile. On adore pratiquer le surf et on essaye toujours de partir en vacances où on pourra aller surfer ».

© Peeters



DES SCOUTS AU HOCKEY ?

Ceux qui coachent ou doivent gérer des équipes jeunes en connaissent quelques-uns. Ils manquent parfois leur match pour perpétuer la tradition initiée par Baden-Powell. Mais nous n'allons évidemment pas vous parler de l'ancien général anglais ni de feuillées. Le terme scout, en sport, peut vouloir dire bien autre chose.



© Marc Lequint

Pour les défenseurs de la langue de Molière, on devrait plutôt utiliser le terme d'observateur sportif. Sauf que le terme de scout, comprenez dénichéur de talents, est maintenant bien ancré dans le langage de la presse et du monde du sport. C'est devenu une habitude dans plusieurs disciplines et lorsque vous jouez à FIFA, n'oubliez pas d'envoyer des scouts à travers le monde pour y recruter la perle rare qui n'aurait pas encore été dénchée par un club rival. Chaque année, de nouveaux joueurs étrangers débarquent dans notre championnat. Certains sont des pointures mondiales tandis que d'autres sont un peu moins connus. Et des bonnes surprises se révèlent chaque année. Il y a tout juste moins de dix ans, le club de Louvain avait le nez fin en faisant venir Nahuel Salis et Agustin Mazzilli, deux Argentins qui avaient alors tout juste la vingtaine. La même année, le Watducks transférait Leandro Tolini. Si vous suivez le championnat belge, ce nom vous dit forcément quelque chose... Salis et Tolini font désormais la pluie et le beau temps à la Gantoise tandis que Mazzilli est une des stars du hockey mondial. Le nez fin, on vous disait.

Scoo-teur

Une contraction de joueur et scout ? Oui, bof. Et pourtant. Comme on se pose quand même parfois des questions au sein de la rédaction, on s'est demandé comment les clubs parvenaient à dénicher des joueurs étrangers, a priori pas vraiment connus ou reconnus au niveau mondial. On a été chercher la réponse du côté de l'Orée et du Daring, chercheur de talents à l'international.

« Ce sont surtout les joueurs qui nous aident beaucoup dans nos recherches »

« Ce sont surtout les joueurs qui nous aident beaucoup dans nos recherches », souligne Gilles Vanderschelde, qui fait partie du staff de l'équipe première messieurs du club molenbeekois. « Lorsque Tanguy Cosyns était chez nous, il affrontait pas mal d'internationaux avec les Red Lions. C'est comme cela que nous sommes entrés en contact avec Nic Woods », poursuit-il. Le jeune néo-zélandais a depuis fait ses preuves et fait ses valises vers le Racing. Il est désormais l'un des piliers de son équipe nationale. Et cette année, c'est un certain Tomi Domene qui fait les affaires de l'Orée. L'Argentin de poche s'est révélé être un redoutable attaquant et un sleeper hors pair. À la date du 1^{er} mai, l'Oréen occupait la 3^e place du classement des buteurs. « C'est grâce à Facu (Facundo Callioni Ndlr) que nous avons recruté Tomi », explique Isabelle Frankignoulle, présidente de la section hockey de l'Orée depuis trois ans. « Cela se passe souvent comme ça. Nous discutons avec le staff et l'équipe et des joueurs nous proposent des pistes. À nous après de vérifier le niveau du joueur en consultant des clips vidéo ou grâce au bouche-à-oreille ».

Avoir des joueurs internationaux et des étrangers permet donc visiblement de poursuivre un recrutement efficace au-delà des frontières belges. C'est ainsi que l'on constate que certaines filières se mettent en place. *« Après avoir recruté Dominic Uher, nous avons eu pas mal de contacts avec des joueurs autrichiens et nous en avons maintenant trois dans notre effectif », confirme Gilles Vanderschelde, qui se réjouit du retour de Manu Brunet au Daring. N'allez pas tout de suite crier que l'Argentin jouera la saison prochaine avec les molenbeekois, il resterait bien au Léopold, mais sera directeur sportif de son ancien club. « C'est d'ailleurs qui lui avait amené Saladino en Belgique à l'époque. Manu va beaucoup nous aider, notamment pour les transferts, grâce à son large réseau ».*

Lèche-vitrine

Une contraction de l'EHL et vitrine ? Oui, bof. Et pourtant. De l'aveu de nos deux interlocuteurs, la compétition européenne est l'endroit rêvé pour découvrir de nouveaux ou joueurs ou confirmer visuellement leur talent. *« C'est certain que cela*

Le dossier du mois

permet de directement aller discuter avec les joueurs. Nous avons entendu parler d'Arthur Thieffry et d'Antoine Ferec et nous sommes allés les voir en EHL avec leur club français », reconnaît Isabelle Frankignoulle. C'est également à l'EHL que le Daring a découvert Dominic Uher, en affrontant son équipe d'Arminen. Cette année encore, Louvain annonçait le transfert de deux Irlandais de Three Rock Rovers quelques jours après la compétition européenne. Madeley et Walsh y avaient affronté le Dragons. CQFD.

Mais il n'y a pas que les clubs qui viennent faire leur marché et aborder directement de potentielles recrues. Les joueurs eux-mêmes contactent parfois les clubs de la Division d'Honneur belge, qui s'est imposée comme l'une des meilleures compétitions au monde. « À l'Orée, je dirais que le club reçoit une dizaine de mails par saison, de joueurs qui proposent leurs services. C'est comme cela que nous avons accueilli Lee Cole d'ailleurs. Les joueurs passent également par les réseaux sociaux pour entrer en contact avec le club », détaille la présidente hockey du club woluwéen. It's a match !

Bertrand Lodewyckx

© Marc Lequint



Scouts en short, chaussettes

Si vous avez lu ce qui précède et que votre mémoire ne vous a pas encore lâché, vous vous souviendrez que, pour le moment, les principaux dénichéurs de talent sont les joueurs eux-mêmes. Des internationaux qui flairent les bonnes pistes et laissent ensuite le soin au club d'entrer en contact et de négocier. Une pratique qui est à mille lieues de ce qu'il se passe au football, par exemple, où des 'observateurs sportifs' arpentent les terrains et les stades d'Europe et du monde entier pour trouver le talent de demain. De ce qu'on a entendu, l'un ou l'autre club belge aurait peut-être déjà envoyé une personne à l'étranger pour directement négocier ou observer un joueur. Rien d'étrange à cela malgré le conditionnel. Les mauvaises surprises sont à éviter lorsqu'on connaît les budgets serrés de certains clubs. Et surtout quand on voit ce qu'une bonne surprise peut apporter à une équipe. Demandez au coach de Tomi Domene !

B.L.

Back to basics

Chaque mois, nous vous délivrons, grâce à un partenariat avec la Fédération belge de Hockey, quelques clés de la technique de base de votre discipline préférée. Ce mois-ci, le Back to basics est consacré à la conduite de balle en

CONDUITE DE BALLE CD

Le mouvement

Il s'agit de la technique de conduite de balle la plus simple, mais également la plus fréquente. Vos deux bras doivent être dégagés, le coude droit trop haut, le stick doit être tenu à une hauteur proche de la hauteur de la balle. Le coude gauche doit ressortir, pour permettre à votre corps d'être bien positionné et de garder la balle sur la balle. Couvrir la balle avec votre stick, bien détacher les non les yeux de la balle. Cela vous permettra de mieux voir la balle et ainsi que le joueur, enfin, corriger la permettra d'avoir une meilleure vision de jeu.

La position de la balle

Elle doit être placée devant votre corps, en (à 2h). La balle doit être collée à votre stick, pour une meilleure propulsion.



L'analyse

LES MEILLEURES NATIONS VUES PAR JOHN-JOHN DOHMEN L'ARGENTINE

LArgentine est depuis longtemps une grande nation. Ils ont créé la surprise en gagnant les JO de Rio en 2016 face à la Belgique. Les Argentins sont bien connus du public belge, car beaucoup de joueurs évoluent ou ont évolué dans notre championnat. Ils ont fortement contribué à l'évolution de notre hockey en renforçant les clubs quand le championnat était encore amateur. L'Argentine est une équipe difficile à battre grâce à leur organisation défensive et leur efficacité sur PC, qui est le meilleur du monde avec Gonzalo Peillat.

Le palmarès

1 fois Champions Olympiques
(en 2016 à Rio)

Meilleur résultat en Coupe du Monde
(3^e en 2014 à La Haye)

9 fois Champions des Pan American Games
(dernière fois en 2017 à Dhaka)

Dernier résultat en Coupe du Monde
(Éliminés en 1/4 de finale par les Anglais)

La légende : Mario Nicolas Almada

Une technique exceptionnelle et une vista digne de Lionel Messi rendaient cet attaquant pratiquement injouable quand il était dans un grand jour. Il a participé aux Jeux Olympiques de Sydney et d'Athènes et à remporté plusieurs tournois comme le Champion's Challenge et les Pan American Games. Il a joué en Europe dans le championnat espagnol et hollandais.

Les stars

Gonzalo Peillat, Agustin Mazzilli et Lucas Vila. Gonzalo Peillat est le meilleur sleeper au monde et, contrairement à ce que l'on croit, un très bon défenseur. Il joue simple et efficace. Les deux autres sont des attaquants techniques et rapides qui peuvent faire la différence à n'importe quel moment du match.

La composition



Les forces

L'organisation défensive est très efficace chez les Argentins. Ils se connaissent bien et évoluent en zone. Le système zonal appliqué avec succès par l'Argentine et la Belgique aux JO de Rio ont fortement influencé les autres grandes nations qui ont copié/collé cette tactique. Offensivement, place à la créativité! C'est clairement leur force quand ils sont dans un grand jour. Un geste technique, un PC obtenu, converti par Peillat, voilà le jeu des Argentins.

Les faiblesses

Ils ont une mentalité de guerriers, mais lorsque les choses ne tournent pas pour eux, ils ont du mal à rester calmes. Ils ont le sang chaud et se retrouvent souvent en infériorité numérique à cause du nombre de cartes qu'ils prennent. Si leurs individualités ne sont pas en forme, la frustration grandit dans leur camp et leur jeu devient décousu.

© D.R.



Quel avenir pour l'Argentine ?

Le niveau de l'équipe est établi par les anciens. Les jeunes ne font pas grand-chose et n'ont pas un rôle important. Lorsque la génération dorée arrêtera, je pense que l'Argentine aura un passage à vide pendant plusieurs années.

John-John Dohmen

MATCH ENTRE COLLÈGUES

Depuis onze ans l'ASBL Hockey Corporate organise chaque année un tournoi de hockey interentreprises. Chaque année, elles sont plus de 160 sociétés à y participer.

Avec près de 50.000 joueurs de hockey au compteur et un intérêt croissant pour le sport, les chances de trouver un collègue qui manie également le stick se multiplient avec les années. Si l'organisation d'un match de votre sport favori autour de la machine à café semble compliquée, vos collègues pourraient toutefois bien devenir, le temps d'un tournoi, vos coéquipiers. C'est en tout cas le concept développé par Hockey Corporate depuis déjà onze ans en Belgique. Ce tournoi, mis en place par Gaëtan Derenne est désormais un événement bien rodé. « On a bien évolué depuis la première édition où, un peu à l'improviste, on est parvenu à rassembler dix équipes. Aujourd'hui, on compte environ 160 sociétés qui inscrivent au moins une équipe », explique le responsable de Hockey Corporate. Chaque année, l'ASBL qui occupe quatre personnes répartit son tournoi pour les entreprises en neuf événements distincts. « Cela nous permet de réaliser des rencontres en fonction des secteurs d'activité des entreprises et proposer des niveaux différents », explique encore le responsable. Si l'événement plaît visiblement, il n'est pas seulement l'occasion de transpirer un peu entre collègues. « C'est devenu un véritable team building pour les sociétés. Certaines viennent parfois avec plus de supporters que de joueurs. D'autres investissent visiblement pas mal de temps pour réaliser leur équipement », sourit encore le responsable.

Après une grosse décennie, l'ASBL a aujourd'hui atteint son rythme de croisière. « Nous n'avons plus une croissance comme à nos débuts où on doublait chaque année le nombre d'équipes inscrites. Désormais, les nouveaux inscrits remplacent les entreprises qui n'ont plus la possibilité de revenir », ajoute encore le responsable. Il a toutefois encore une ambition. Celle de faire sortir son événement de Bruxelles. « Hormis un tournoi qui se déroule au Beerschot, tout se fait à Bruxelles. J'essaie depuis plusieurs années de sortir de la capitale, mais ce n'est pas simple. Bruxelles à l'avantage géographique évident d'être dans une position centrale. Pour les entreprises qui ont des filiales un peu partout en Belgique, la capitale est aussi le bon compromis », conclut Gaëtan Derenne.

Arnaud Martin



© D.R.

HOCKEYFILMPJE, PHÉNOMÈNE INSTAGRAM

Si vous êtes actifs sur Instagram, vous avez certainement déjà vu circuler les vidéos à succès d'Hockeyfilmje. Lancé il y a trois ans par une bande de potes pour s'amuser, le compte est aujourd'hui suivi par plus de 100.000 personnes. Une vraie surprise pour les fondateurs qui ne s'attendaient pas à un tel succès !

Hockeyfilmje reprend toutes les vidéos de hockey insolites et les plus beaux buts qui circulent en ligne. Rick Van de Ijssel (Beerschot) et Coen Dieckman (Hollande) sont à la base du projet. Très vite, ils sont rejoints par Pieter van Straaten (Watducks et équipe de France). « Quand le projet a été lancé, Instagram devenait de plus en plus populaire. En quelques mois, nous étions suivis par plus de 15.000 personnes. Aujourd'hui, ils sont plus de 100.000. Tous les internationaux nous suivent, certains veulent même collaborer avec nous. Les boîtes aussi nous contactent pour des partenariats », affirme Pieter van Straaten, impliqué dans le projet grâce à ses contacts dans le hockey international.

Pour le moment, ces partenariats ne sont pas forcément financiers. Ce sont souvent des échanges de bons procédés. « On traite par exemple avec Eleven Sport. On peut diffuser leurs images, gratuitement, sans payer de droits d'auteurs, mais en échange, on leur donne de la visibilité. On a aussi des petits

partenaires financiers comme ABN AMRO ou l'EHL. Des plus grands partenariats devraient bientôt se faire... Beaucoup de boîtes ne voient pas encore la force et le pouvoir d'Instagram. Mais on est en plein développement ».

Leurs vidéos sont vues par des milliers de joueurs de hockey à travers le monde, une belle aventure qu'ils veulent désormais professionnaliser. « D'ici quelques mois, on va créer une véritable structure aux Pays-Bas. Grâce à cette société, on va pouvoir faire grandir davantage le projet. Notre site web est déjà en développement, et on regorge d'idées innovantes. Notre force, c'est qu'on a déjà une large communauté qui nous suit », conclut Pieter van Straaten.

Par mois, leurs vidéos sont visionnées plus de 8 millions de fois. Une belle succes story pour ces trois hockeyeurs, qui veulent avant tout faire grandir leur discipline et amuser les gens !

Titouan Marichal



© D.R.

LFH, LE TRAIN EN MARCHÉ

Comment maîtriser au mieux la croissance du hockey belge, tout en assurant une continuité dans nos valeurs, une amélioration de la formation et un développement toujours plus professionnel des joueurs et des clubs ? C'est toute l'énigme à laquelle la LFH fait face.

Ensemble, dans un seul et unique wagon, les hockeyeurs belges étaient encadrés, depuis 1907, par une seule et unique fédération : l'Association Royale Belge de Hockey (ARBH). Depuis 2012, ce n'est plus le cas. Le train s'est arrêté en gare, pour se diviser en trois wagons : l'ARBH, la Ligue Francophone de Hockey (LFH) et la Vlaamse Hockey Liga (VHL). Une scission motivée par des raisons de subsides et de développement du hockey. Ensemble, ces trois wagons forment un nouveau train, mieux équipé et mieux huilé, prêt à affronter les défis futurs du hockey belge, en pleine croissance.

© D.R.

En 2013, après avoir consulté les clubs, la LFH développe un premier plan stratégique. « Au début, on devait surtout se faire connaître. Mais les thématiques comme la formation, la gestion de club, les infrastructures étaient déjà au centre du débat. Nous avons des retours très positifs vis-à-vis de nos actions menées, mais on nous reprochait également de tirer les câbles dans tous les sens », avoue Dominique Coulon, secrétaire général à la LFH.



Face aux professionnels du monde sportif au sein de la LFH, il était fréquent que les gestionnaires de clubs, pour la plupart bénévoles, n'arrivaient pas à suivre la cadence... Et pour s'assurer que personne ne reste à quai, le LFH a dû évoluer dans sa manière de fonctionner. « Chaque club est différent. Nous devons nous mettre dans la peau de notre interlocuteur pour comprendre le type d'information dont il a besoin, afin de l'aider, le plus rapidement, à se développer ». Mais attention, pas question d'embarquer dans un TGV. Non. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Nous devons évoluer de façon stable, en proposant toujours plus de qualité dans l'encadrement. La LFH se concentre donc essentiellement sur quatre points : la représentation, les valeurs, le développement et enfin les formations.

1. La représentation

« La LFH est là pour représenter le hockey au niveau des instances, du monde politique. Elle est là pour faire du lobbying et défendre les intérêts de notre sport. Elle remplit également un rôle de contrôleur, s'assure que les règlements soient bien appliqués ».

2. Les valeurs

« Qui dit croissance dit évidemment nouveau public, et nous en sommes très heureux. Il y a donc un travail d'éducation qui doit se perpétuer pour que les valeurs d'éthique et de fairplay perdurent ».

3. Le développement

« Nous devons continuer à créer de nouveaux clubs. Le but n'est pas d'en créer 10 par an, mais d'essayer, petit à petit, d'avoir une meilleure répartition géographique. Nous développons aussi le hockey dans le monde scolaire au travers du programme Hockey2School. Nous avons aussi un pôle qui développe les nouvelles pratiques. Par exemple, le ParaHockey. La problématique des infrastructures est également au centre de nos préoccupations pour le développement ».

4. Les formations

« Les formations proposées se regroupent en trois entités. La Hockey Academy, l'Umpire Academy et la Club Manager Academy. Pour nous, la croissance est intimement liée



© D.R.

à l'amélioration et la qualité de l'encadrement. Avant, les clubs s'organisaient autour de deux ou trois personnes qui savaient de quoi elles parlaient. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Nous exigeons de plus en plus que les coaches, arbitres et gestionnaires aient un minimum de compétences. Ça n'a pas été évident de faire accepter cela. Plusieurs incitants ont été imaginés pour convaincre les clubs, comme donner des avantages financiers à ceux qui respectaient les objectifs de la LFH. C'est quand même la carotte qui fait bouger les choses. On constate que le train est en marche, ça ne veut pas dire qu'on est arrivé à destination, mais ça roule ».

Aujourd'hui, la vraie difficulté de la LFH, c'est le manque de communication vers les membres. Le nœud de nombreux problèmes. « Quand on rencontre les clubs, on entend souvent la remarque que les membres seraient certainement intéressés de mettre la main à la pâte pour faire grandir le hockey, mais qu'ils ne sont simplement pas au courant de toutes les possibilités qui existent. Le but de la LFH n'est pas de garder toutes les informations dont elle dispose pour faire évoluer la discipline, mais au contraire, de les partager et les distiller pour grandir ensemble », conclut le secrétaire général à la LFH.

Titouan Marichal

Décrassage

RED LIONS

Chaque mois, un capitaine passe son équipe à la loupe pour nous faire part des talents insoupçonnés qui se cachent dans son groupe. Rencontre ce mois-ci avec Thomas Briels, capitaine des Red Lions.

Qui fait les meilleures blagues?

Je pense à deux joueurs, mais deux sortes d'humour. Nicolas de Kerpel, toujours bruyant et Sébastien Dockier, plus calme, mais des bonnes blagues qui sortent parfois un peu de nulle part.

Qui mange le plus?

Très facile. Simon Gougnard. On le surnomme le cheval donc j'imagine qu'il a besoin de beaucoup de nourriture.

Qui reste le plus longtemps à se faire beau après la douche?

Il y a match entre Dockier, Boon et Denayer.

Qui fait toujours le même dribble?

Loick Luypaert. Le inside drag. Imprenable !

Qui va tout le temps à la musculation?

Tom Boon. Il travaille aussi avec un coach de fitness privé.

Qui dort le plus?

Celle-ci est la plus facile. Arthur Van Doren. En 30 secondes il s'endort.

Qui est le meilleur en langues?

Il y a pas mal de joueurs qui sont parfaits bilingues, mais je dirais Arthur de Sloover. Il parle Français, Néerlandais, Anglais et West-Vlaams.

Qui a le plus de rituels?

Victor Wegnez. Impossible de tous les citer tellement il en a !

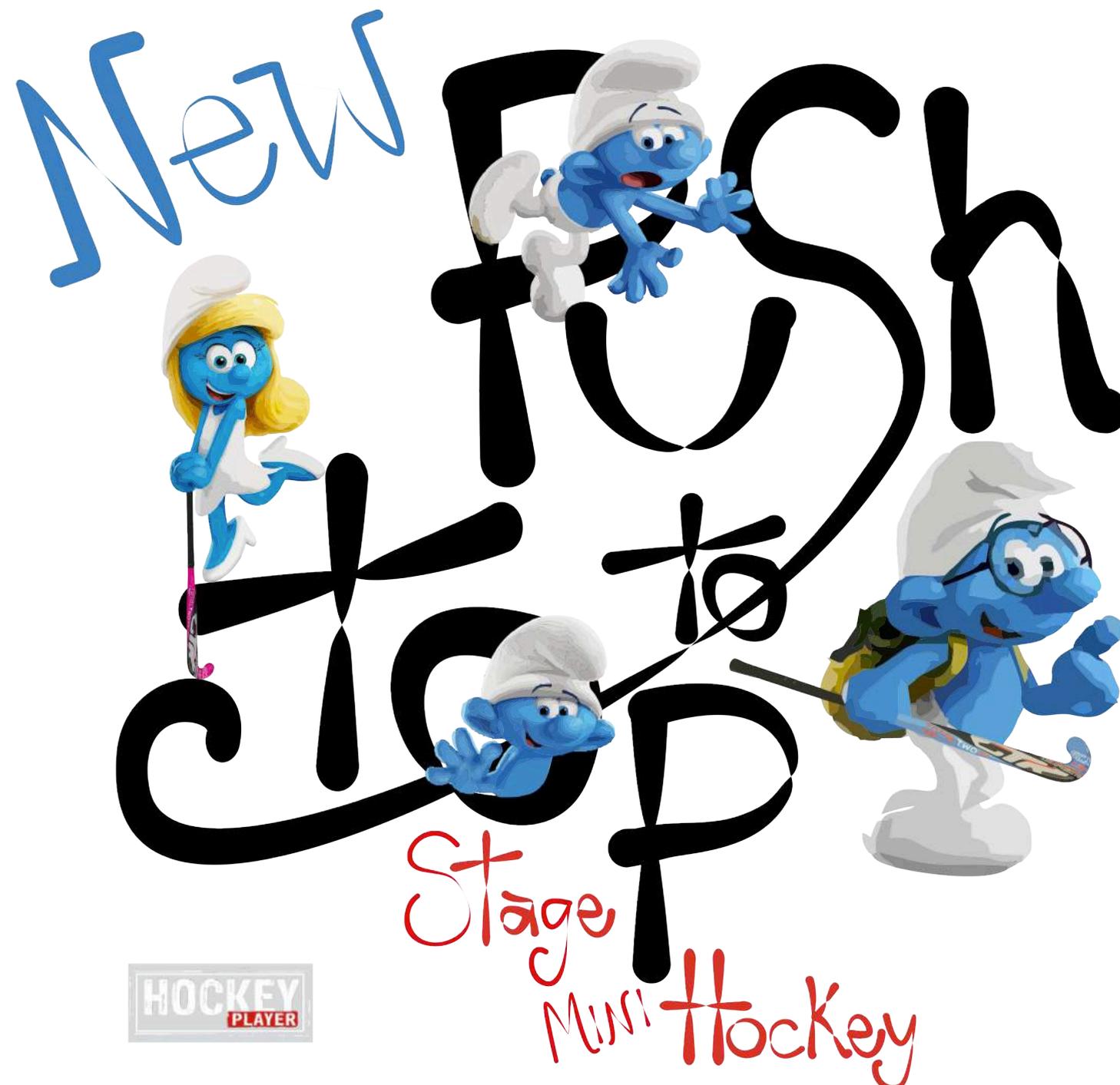
Bertrand Lodewyckx



© D.R.

LES CINQ ARTICLES LES PLUS LUS SUR TIPIN.BE

1. Historique, le Watducks remporte l'EHL
2. Edito: Play-offs, play-downs: stop ou encore?
3. "Juste magique"
4. Les Belges corrigent l'Espagne et prennent la tête de la Pro League
5. Le Léopold prend une option sur la place en demis



**Venez découvrir notre Stage 5 jours pour les tout-petits!
du lundi 8 au vendredi 12 Juillet 2019
de 9h à 16h
au Lara HC à Wavre.**

Inscriptions et renseignements: pushtotop.hockey@gmail.com ou 0479.25.67.10
Consultez aussi notre site web: www.pushtotop.be

DON'T LIMIT YOUR CHALLENGES,

CHALLENGE YOUR LIMITS!

**PUSH
to
TOP**

SUMMER 2019

@ PUSHTOTOP.HOCKEY@GMAIL.COM

**HOCKEY
PLAYER**

0479.25.67.10



Juillet

**Stage internat
pour gardiens et joueurs**

✘ du 30 Juin au 5 Juillet au Lynx HC à Ittre.

✘ du 7 au 12 Juillet au Lara HC à wavre.

✘ du 14 au 19 Juillet à Verviers HC.

Août

Stage externat

✘ du 12 au 16 août au Lara à Wavre (gardiens et joueurs)

✘ du 19 au 23 août à l'Amicale Anderlecht (gardiens)

✘ du 19 au 21 août à Namur HC (gardiens)

WWW.PUSHTOTOP.BE